Aa. Vv., *Identités littéraires*

Paola Ghinelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35302>

DOI : 10.4000/studifrancesi.35302

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 457-458

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Ghinelli, « Aa. Vv., *Identités littéraires* », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35302>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Identités littéraires*

Paola Ghinelli

RÉFÉRENCE

«Notre Librairie. Revue des littératures du sud», n° 155-156, *Identités littéraires*, juillet-décembre 2004.

- 1 Le dernier numéro de «Notre librairie» paru en 2004 s'articule en deux parties. La première se penche sur le thème de l'identité, certes très étudié dans le domaine francophone, mais abordé ici de manière innovatrice et documentée comme a l'habitude de le faire Notre Librairie. Cette partie est suivie par un cahier spécial consacré à l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, récemment disparu. Un texte incisif d'Abdourahman A. Waberi entame le débat sur l'identité en le situant dans un contexte plus littéraire que géographique, la vie et la création se tissant d'allées et venues concrètes et métaphoriques. Le choix de situer cette contribution en exergue semble révéler un effort du comité de rédaction pour minimiser l'espace consacré à des considérations extra-littéraires. La contribution suivante, de Jamal Mahjoub, semble se rattacher à ce fil rouge en présentant de manière moins critique que littéraire le point de vue d'un auteur sur sa «tombée en écriture» et sur la diffusion politiquement connotée de son œuvre. Entre autres, l'écrivain fait appel au concept de *Weltliteratur* énoncé par Goethe, qui «suppose une rencontre entre des écrivains qui ont dépassé leur contexte national naturel», pour souligner qu'il ne s'est pas encore réalisé. Après avoir emprunté à Salman Rushdie sa condamnation de la littérature du Commonwealth en tant que catégorie, Mahjoub remarque que la polémique que Rushdie a ouvert il y a plus d'une décennie est, elle aussi, loin d'être close, et que le contexte de la diffusion et de la réception est fondamental pour la création d'une identité littéraire. Jean-Louis Joubert fait de ce «refus des étiquettes» le point de départ de son argumentation pour montrer que l'identité littéraire est une notion qui dépasse largement la simplicité apparente de la notion de littérature tout court. Joubert cite entre autres l'apport du critique allemand Janheinz Jahn, qui avait choisi le «style» (un ensemble connoté de schèmes expressifs) pour identifier les représentants d'une même littérature. Le dépassement,

dans le contexte littéraire et critique des années 80, de cette notion que Jahn appliquait à la littérature africaine, n'a pas résolu le problème de l'opérativité de la critique. En effet, cette époque a vu la naissance du concept de nation dans le domaine littéraire africain, ce qui a provoqué une diatribe entre une perspective panafricaine et une autre, nationaliste. Ce qui intéresse surtout et justement Joubert c'est la capacité innovatrice de ces idées critiques. Il semble en somme vouloir privilégier l'opinion critique qui se révélerait plus fructueuse pour la recherche. En conclusion, il relate la réaction de la majorité des écrivains à ce type de débat, en soulignant ainsi implicitement l'importance de la critique dans un champ littéraire donné: les écrivains eux-mêmes semblent faire appel à la rupture et au paradoxe linguistique pour construire une identité originale et irréductible. Romuald Fonkoua compare dans sa contribution les deux cas de la littérature haïtienne et de la littérature guinéenne dans son approche du thème des diasporas littéraires des pays qui ont vécu des dictatures. Ce sont surtout les répercussions de cette situation politique inusuelle sur le statut de la littérature et de l'écrivain qui intéressent Fonkoua, puisqu'elles présentent des fortes analogies, même dans des contextes aussi éloignés que ceux de la Guinée et d'Haïti. Pour Fonkoua, l'auteur reste marginal tout en assumant ses déplacements, souvent finalisés à produire de la littérature.

- 2 Toutes les interventions qui ont été résumées jusqu'à présent sont insérées dans la première section de la partie de la revue consacrée à l'identité. Cette section, qui s'appelle «Écrire d'ici, écrire d'ailleurs», présente aussi deux contributions plus spécifiques. Il s'agit d'un article de Xavier Garnier entièrement consacré à la littérature de Fatou Diome qui focalise surtout les rapports entre la France et l'Afrique, tels qu'ils sont vécus par les personnages de cet écrivain, et d'une interview à René Depestre de Tirthankar Chanda. Bien sûr centrée sur les thématiques identitaires, cette dernière essaie de tracer l'évolution d'un romancier qui a su mêler, dans son œuvre, la présence des différents pays qu'il a connus. La section se clôt sur deux extraits inédits de Nimrod et de Kangni Alem qui se rattachent au thème principal. La deuxième section, «L'objet du discours», commence avec un article d'Yves Chemla qui s'occupe du discours littéraire du sud sur l'Europe, un discours qui se sert des stéréotypes de l'ancien colonisateur pour mieux les subvertir. Ensuite, Papa Samba Diop montre les potentialités dynamiques de l'espace du pays d'origine dans la littérature francophone contemporaine «du dehors». Khalid Zekri reste dans le domaine de la migration en profitant d'une question terminologique pour analyser les interactions avec les champs littéraires maghrébin et français des écrivains issus de l'immigration maghrébine. Le concept d'errance est aussi analysé de manière comparatiste dans un article de Denise Coussy et Jacques Chevrier consacré à Williams Sassine et à V.S. Naipaul. Cette deuxième section s'achève par une interview à Maïssa Bey et une note de lecture de son dernier roman, suivies par un autre inédit de Ondaty.
- 3 La troisième section de ce numéro consacré aux identités littéraires (dont le titre est «Repères») présente des contributions diversifiées, chacune portant sur une question centrale dans le débat qui est l'objet de ce numéro. Alain Ricard se penche sur la question de la langue d'écriture, en insistant, entre autres, sur le rôle essentiel des traductions. Tirthankar Chanda expose, dans une contribution très documentée, la tradition naissante des écrivains noirs d'Angleterre. Jacques Chevrier profite de la publication d'un essai d'Odile Cazenave, «Afrique sur Seine» (résumé par Guy Ossito Midiohouan), pour aborder de manière théorique le concept de «migrITUDE» tel qu'il est

développé par les écrivains émigrés ou d'origine africaine. La conclusion de cet article insiste sur la revendication de certains de ces écrivains d'une identité littéraire française, ou française aussi, ce qui reprend une thématique qui émerge souvent tout au long des contributions. Francisco de Almeida reprend aussi un des fils rouges qui ont tissé ce numéro monographique pour le développer de manière ponctuelle. Il s'agit de la réciprocité de la relation au livre. L'article, en fait, analyse le lecteur africain, ses goûts et ses potentialités. Cette monographie consacrée aux identités littéraires se termine par une galerie de «portraits», c'est à dire de brèves introductions à l'œuvre d'un écrivain suivies par le compte rendu de sa dernière publication. Les écrivains mentionnés sont: Boubacar Boris Diop, Nina Bouraoui, Gary Victor, Samy Tchack et Torabully Khal. Le cahier spécial consacré à Ahmadou Kourouma et qui fait aussi partie de ce numéro de «Notre librairie» ne décevra ni les admirateurs ni les chercheurs qui s'occupent de Kourouma. La recherche iconographique soignée qui caractérise «Notre Librairie» s'exprime ici, entre autres, par la présentation de quatre pages du manuscrit des *Soleils des indépendances*, deux au début et deux à la fin du cahier, qui est organisé en «Jalons», «Confluences» et «Témoignages». La première section contient quatre analyses attentives des quatre œuvres principales de Kourouma. La deuxième s'occupe de quelques thèmes récurrents dans l'œuvre de l'écrivain ivoirien: la question linguistique, le rapport à la tradition et à l'engagement, les personnages féminins, et l'imaginaire propre à Kourouma, qui passe souvent par la référence ambiguë à des proverbes. La section des «Témoignages» présente, comme son nom l'indique, des perspectives plus individuelles, sans doute plus affectueuses, sur l'écrivain et son œuvre, qui culminent en un entretien inédit réalisé par Tanella Boni. Une bibliographie restreinte est présentée en fin d'ouvrage. Ce numéro aussi dense de «Notre Librairie» se termine avec les notes de lecture habituelles, parmi lesquelles on trouvera des titres ou des noms d'auteurs qui ont été cités au cours du numéro, mais aussi les comptes rendus des nouveautés littéraires.